



SERMON DIXIESME.

TIT. II. VERS. 13. 14.

13. *Nôtre grand Dieu & Sauveur Iesus-Christ*

14. *S'est donné soy-mesme pour nous, afin qu'il nous rachetast de toute iniquité, & nous purifiast, pour en estre un peuple peculier adonné à bonnes œuvres.*



CHERS FRERES, La solemnité de ce jour, & la communion de la table sacrée, à laquelle nous avons été conviez pour Dimanche prochain, nous obligeant à vous parler de la mort, que le Seigneur a soufferté pour nous en la croix, nous n'avons pas été en peine de chercher vn texte, qui convinst à

ce sujet, celui-cy s'étant rencontré tout à propos dans la suite de l'Epître, que nous vous expliquons dans nos actions ordinaires. C'est pourquoy nous nous y sommes arrestés, & vous en avons leu les paroles, où le S. Apôtre nous explique ce grand mystere, & nous en découvre la fin & le dessein. Car pour nous porter à l'estude & à la pratique d'une vraye sanctification, apres nous avoir proposé dans les versets precedens, & l'autorité de Dieu qui nous commande dans son Evangile de vivre bien & saintement, & la nature de sa grace qui ne tend toute qu'à cela, & l'attente de la bien-heureuse & glorieuse apparition de son Fils, que nous esperons, côme vous l'entendistes Dimanche dernier; il touche maintenant dans le verset, que vous venés d'ouïr l'amour, que ce Fils unique du Pere nous a portée, s'étant donné *soy mesme pour nous*, & la premiere & plus prochaine fin de cette mort, qu'il a soufferte *pour nous racheter* (dit l'Apôtre) *de toute iniquité & pour nous purifier*; & le grand & dernier dessein de la redemption à nous acquise par sa mort, qui est *que nous soyons un peuple peculier, addonné à bonnes œuvres*. Apportés, ames Chrestiennes,

à l'ouïe & à la meditation de cet enseignement de l'Apôtre ; vne attention & vne docilité religieuse ; & rasches non seulement de bien comprendre les mysteres, qu'il vous represente , mais aussi principalement de les adresser a son but ; qui est de former vostre vie d'une fasson digne d'une si belle & si haute creance, obeissant fidelement à ce qu'il vous a commandé , de vivre sobrement, justement, & religieusement, & de renoncer à l'impieté, & aux convoitises mondaines. Pour vous guider en cette meditation, & vous y rendre selon la foiblesse de nôtre portée le service que nous vous devons ; nous traiterons par ordre s'il plaist au Seigneur les quatre points, qui se presentent dans ce texte ; premierement de la qualité icy donnée à la personne de nôtre Mediateur, que l'Apôtre appelle *notre grand Dieu & Sauveur Iesus-Christ* ; puis en deuxiesme lieu, de sa mort, qu'il signifie en disant, *qu'il s'est donné soy-mesme pour nous* ; en troisieme lieu de la premiere & plus prochaine fin de sa mort, que Saint Paul exprime en ces mots, *afin qu'il nous rachast de toute iniquité, & nous purifiast* ; & en quatriesme & dernier lieu, de son autre fin,

fin, qui depend de la premiere, & qui est comme le souverain, le dernier & le plus haut dessein de tout ce grand mystere; c'est, que IESVS est mort pour nous, & nous a racheté & purifiés, par sa mort, afin que nous luy soyons *un peuple peculier, adonné ou zélé aux bonnes œuvres*. Premièrement donc la qualité, que l'Apôtre donne à IESVS. CHRIST nôtre Mediateur, est considerable; Car il l'appelle expressement *nôtre grand Dieu, & Sauveur*. Et quant au titre de Sauveur, nul ne doute, qu'il ne luy appartienne; ne s'étant jamais treuvé personne entre les Chrétiens, qui ne le reconnoist pour son Sauveur, à raison du salut, qu'il nous a acquis, & où il conduit tous ceux qui croyent en son Evangile. Mais il n'en est pas de mesme de l'autre nom, qui luy est icy donné; quand il est appelé *nôtre grand Dieu*. Car il y a des gens, qui le separent d'avec le nom de IESVS-CHRIST, & le prennent distinctement pour la personne du Pere; traduisant & construisant ainsi ce texte de l'Apôtre; *Nous attendons la glorieuse apparition de nôtre grand Dieu, & de nôtre Sauveur Iesus-Christ*; voulant, que cette apparition glorieuse, dont il est icy parlé,

soit la manifestation de ces deux personnes ; premierement du Pere, qu'ils pretend estre icy appellé nôtre grand Dieu ; & secondement de nôtre Sauveur IESVS-CHRIST. Mais c'est la seule passion, qu'ils ont contre l'éternelle divinité de nôtre Sauveur, qui les a contrainsts de quitter le sens simple & naturel de ce texte, pour se jeter dans cette exposition violente. Premierement elle choque le stile du saint Apôtre, qui n'employe jamais le mot d'*apparition*, dont il s'est servy dans l'original ; que pour signifier la manifestation du Fils de Dieu ; Garde ce commandement (dit-il ailleurs à Timothée) *étant sans tache & sans reprehension jusques à l'apparition de nôtre Seigneur Iesus-Christ* ; & dans vn autre lieu ; *Le Seigneur Iesus-Christ doit juger les vivants & les morts en son apparition* ; & vn peu apres ; *Le Seigneur, juste juge, en cette journée la rendra la couronne de justice à tous ceux, qui auront aymé son apparition* ; & dans la deuxiesme aux Thessaloniciens il dit ; *que le Seigneur (c'est à dire I. CHRIST selon son stile ordinaire) abolira le méchant par l'apparition de son advenement*. En ces lieux le mot d'*apparition* s'entend du second advenement de IESUS-CHRIST.

Emph.
ver.

1. Tim.
6. 14.

2. Tim.
4. 1. 8.

2. Theff.
2. 8.

SVS CHRIST en gloire pour juger le monde. Mais l'Apôtre s'en est aussi servy vne fois pour signifier sa premiere venue en chair pour enseigner & sauver le monde, la où il dit, que la *grace de Dieu est maintenant manifestée par l'apparition de nostre Sauveur I. Christ.* C'estont la tous les passages nouveau testament où se treuve le mot d'*apparition*; toujours constamment attribué à IESVS CHRIST, comme vous voyez; & non jamais au Pere. D'où s'ensuit que c'est vne violence de le rapporter icy, où il est aussi employé, au Pere, & non au Fils seulement; contre l'usage & la coustume perpetuelle de ce saint auteur. Mais encore la faſſon, dont les paroles de l'Apôtre sont liées & construites dans l'original, ne peut souffrir qu'on les interprete ainsi. Elles portent mot pour mot ce que nous avons representé, à ſavoir *l'apparition de nostre grand Dieu & Sauveur Iesus-Christ*; d'où s'ensuit de necessité, que le titre de *nostre grand Dieu*, & celui de *nostre Sauveur*, appartiennent à vne mesme personne. Car si l'Apôtre en eust voulu signifier deux distinctes l'une de l'autre, il eust dit, *l'apparition du grand Dieu, & de nostre Sauveur Iesus-Christ*; & non comme il fait, *de nostre*

2. Tim.
1. 0.

grand Dieu, & Sauveur. L'oreille seule suffit pour reconnoître, que le mot *Sauveur* étant ainsi mis simplement sans l'article *de*, appartient au mesme sujet, que celui *du grand Dieu*. Et la raison en est mesme dans le langage Grec, que dans le nôtre vulgaire. Puis donc que nul ne peut nier, que c'est *IESUS-CHRIST*, à qui appartient la qualité de *Sauveur*; il faut avouer necessairement, que c'est à luy-mesme encore qu'appartient celle de *nostre grand Dieu*. Et c'est pour la mesme raison, qu'il faut encore rapporter à *IESUS-CHRIST* ce que nous lisons en saint Iude, dans vn passage tout semblable à celui-cy, où parlant des heretiques, il dit, *qu'ils venient nostre seul Maistre, Dieu, & Seigneur Iesus-Christ; & non diviser ces paroles*, ainsi que font quelques vns mal à propos, comme si S. Iude vouloit dire, *qu'ils venient Dieu le seul Maistre, & nostre Seigneur Iesus-Christ*. On nous objecte quelques lieux, où il semble que l'Ecriture du N. T. n'ait pas observé cette regle. Mais ils sont tous, ou douteux, ou hors de propos. Douteux; comme ce que dit l'Apôtre, *Je t'adjure devant le Dieu & Seigneur Iesus-Christ; & derechef ailleurs,*

1. Tim.
2.1.

selon la grace du Dieu & Sauveur Iesus-Christ. Car rien ne nous force en ces deux lieux de prendre ce que dit S. Paul de la personne du Pere, & de celle du Fils distinctement & separement. Rien ne nous empêche de l'entendre du Fils seul; à qui ses plus grands ennemis n'ont jamais nié, que le nom de Dieu ne soit souvent attribué. Les autres exemples, que l'on allègue, sont hors de propos; comme celuy-cy; *Je s'enjoit devant le Dieu, qui vivifie toutes choses, & IESVS-CHRIST, qui a fait cette belle confession devant Ponce Pilate.* Là j'avouë, que les mots IESVS-CHRIST, bien que couché sans article, signifient vne personne distincte d'avec le Dieu vivifiant toutes choses, c'est à dire le Pere. Mais la difference est evidente. Car le mot de IESVS-CHRIST est vn nom propre; devant lequel il n'est pas necessaire de mettre l'article, sa propre signification le restraignant assez d'elle mesme à la personne qu'il signifie, sans qu'il soit besoin d'article; Et en effet dans nôtre langage François ce seroit vne faute insupportable de l'y employer; comme si vous disiez, *devant le Dieu, qui vivifie toutes choses, & le IESVS-CHRIST, qui a fait cette belle confes-*

2. Pier
2. 1.a Matt.
27. 1.
& Act.
8. 14.
b Act. 3.
II
c Act.
25. 21.
d Act.
17. 35.

fon. Il n'y a point d'oreille Françoise, qui ne découvre aussi-tost, qu'il faut dire, & IESVS CHRIST, & non pas, & le IESVS-CHRIST Il en est de mesme de ce que dit S Pierre, *en la connoissance de Dieu, & de IESVS nostre Seigneur.* Il n'a pas été besoin de mettre l'article devant IESVS, parce que c'est vn nom propre. C'est là mesme que se reduisent tous les autres lieux, que l'on met en avant; où il est question de noms propres d'hommes; comme ^a Jacques, & ^b Pierre, & ^c Barnabas, & ^d Timothée, & semblables, auxquels l'article n'est nullement nécessaire pour les distinguer & specifier; bien que j'avouë que les Grecs l'y employent quelquefois; mais sans nécessité, l'omettant beaucoup plus souvent qu'ils ne l'y ajoutent; comme sçavent ceux, qui entendent leur langue. Or il n'en est pas de mesme du mot de *Sauveur*, icy employé par l'Apôtre; qui n'étant pas vn nom propre, mais commun & appellatif (comme parlent les Grammairiens) il est certain que l'Apôtre l'eust exprimé avec l'article en disant, *l'apparition du grand Dieu, & de nostre Sauveur IESVS-CHRIST*, s'il eust voulu separer & distinguer sa personne d'avec celle du grand

Dieu; de sorte que ne l'ayant pas fait, mais ayant dit simplement, *l'apparition de nostre grand Dieu, & Sauveur* IESVS-CHRIST; il faut auoüer de necessité, que c'est vne seule & mesme personne, à qui il donne ces deux qualités *de nostre grand Dieu, & de nostre Sauveur*; & cette personne là est IESVS-CHRIST, comme il l'ajoute expressement luy-mesme. Ainsi avons nous en ce lieu vne preuve de la vraye & eternelle divinité du Seigneur IESVS contre l'impiété des heretiques. Car encore que l'Ecriture attribue quelquefois le simple nom de *Dieu* à des sujets, à la nature desquels il ne convient pas proprement; si est-ce que iamaïs elle n'appelle *notre grand Dieu*, sinon le vray Dieu eternel, Createur du ciel & de la terre; de sorte que IESVS étant icy nommé non *Dieu* simplement, comme souvent ailleurs, mais *notre grand Dieu*, il est évident, qu'il faut ou renoncer à l'Ecriture, ou reconnoistre qu'il est le vray Dieu eternel, adoré jadis en Israël. C'est pas icy seulement, que l'Apôtre le couronne de ce glorieux titre. Il luy en donne encore ailleurs un tout semblable, quand il l'appelle dans l'epître aux Romains, *Dieu sur toutes choses, benit eternelle-*

Rom. 9. *ment* : & S. Iean pareillement, quand il dit,
s. que IESVS-CHRIST *est le vray Dieu, & la*
1. Iean. *vie eternelle.* Et certes c'est tres à propos,
s. 10. que S. Paul nous met icy en avant l'eter-
nelle divinité du Seigneur IESVS ; soit
pour nous affermir en l'attente de son ap-
parition ; dont il parloit cy-devant, soit
pour nous assurer de nôtre redemption
& purification par sa mort, qu'il ajoûte
maintenant ; parce que nous n'aurions au-
cune vraie & solide consolation, si celuy
que nous attendons pour nous ressusciter
& nous sauver, & sur lequel nous ap-
puyons la remission de nos peccés, n'étoit
vn vray Dieu eternel ; ny l'un ny l'autre
de ces deux effets ne pouvant s'accomplir,
que par la puissance d'une vertu infinie ;
qui ne se treuve, qu'en vne vraie & eter-
nelle divinité. Tel est ce IESVS-CHRIST,
nôtre Sauveur, l'auteur de nôtre redem-
ption ; S'il est homme à l'égard de la na-
ture, qu'il a prise à soy dans le sein de la
Vierge, tant y a qu'il est nôtre grand Dieu,
selon l'Esprit eternel ; Il est vray Dieu ;
bien que manifesté en vne vraie chair ;
Immanuël, Dieu avecque nous ; la parole
faite chair. Voyons maintenant ce qu'a
fait ce grand Dieu, manifesté en chair,

pour acquérir le nom de Sauveur, dont l'Apôtre le qualifie aussi en ce lieu; *Il s'est* (dit-il) *donné soy-mesme pour nous.* Par ces mots il signifie, qu'il a volontairement souffert la mort pour nous; selon le stile de l'Ecriture, qui dit ordinairement, que le Pere a donné son Fils, ^a ou que le Fils ^a *Iean* s'est donné soy-mesme, ^b ou qu'il a don- ^b *Gal.* né son ame, ^c ou son corps, ^d ou sa chair; ^{1.} *4.* ^c *Matr.* ^{20.} *28.* ^d *Luc.* ^{22.} *19.* ^e *Iean* ^{6.} *51.* ^f *Ross.* ^{25.} ^g *E'cl.* ^{5.} *2.* ^h *Ross.* ^{25.} ⁱ *E'cl.* ^{5.} *2.*

^a pour exprimer la mort de la croix, qu'il a subie selon la volonté de son Pere, & de son propre gré pour la redemption du genre humain. C'est vne façon de parler tirée des échanges, qui se font en la vie commune: ou pour avoir vne chose nous en donnons, ou mettons vne autre; d'où vient qu'elle est aussi en vsage pres- que en tous langages; comme vous sçavez que nous disons souvent dans le nôtre *donner ou mettre sa vie, ses biens, son hon- neur*, pour dire souffrir la perte de quel- qu'une de ses choses, pour acquérir à ce prix quelque bien que nous desirons. L'Ecriture employe aussi le mot de *livrer* en mesme sens; comme quand elle dit, que *Christ a été livré pour nos offenses*; & qu'il *s'est livré soy-mesme pour nous en sacrifice à Dieu*; & que *Dieu n'a point épargné son pro-*

hRom. 8. 21. *pre Fils : mais la livrée pour nous tous. Le*
Prophete Ésaïe éclaircit le sens de cette
fasson de parler , quand pour signifier la
mesme chose, il dit , que le Christ mettra
son ame en sacrifice, ou en oblation pour le pe-
ché. Car il nous explique par là à quoy & à
quel vsage il a donné son ame, c'est à dire
sa vie, assavoir pour estre employée à ex-
pier le peché ; pour estre sacrifiée pour nos
crimes. Et le Seigneur nous montre enco-
re fort clairement la mesme chose, quand
il dit en S. Matthieu, qu'il donnera son ame,
ou sa vie en rançon pour plusieurs ; signifiant,
qu'il mettra sa vie pour nous racheter, son
ame étant la rançon , qu'il payera pour la
conservation , & la liberté des nôtres. Et
il faut remarquer que quand le Seigneur
dit pour le mot employé dans l'original,
plusieurs signifie toujours constamment au
lieu, ou en la place de plusieurs. D'où vous
voyez , que la mort , que nous avions me-
ritée a été transferée sur luy , & qu'il l'a
soufferte non seulement pour nôtre bien,
mais aussi en nôtre place , s'y étant mis
pour nous en delivrer ; comme autresfois
sous la loy la victime souffroit la mort , au
lieu de celuy qui étoit coupable. Et de là
nous concluons , que c'est en ce mesme

fens, qu'il faut aussi prendre ce que dit icy l'Apôtre, que *le Seigneur s'est donné pour nous*; c'est à dire en notre place. Car bien que le mot, qu'il employe icy, soit autre que celui, dont use le Seigneur, & se prene quelques-fois autrement; neantmoins il est bien certain, qu'il a aussi assez souvent cette signification là dans l'usage des auteurs sacrez; comme par exemple, en cette celebre sentence de l'Apôtre, *Nous sommes* (dit-il) *ambassadeurs pour Christ*; c'est à dire au lieu, & en la place du Seigneur IESVS, qui s'est retiré au ciel, ayant laissé la charge de la predication à ses Apôtres, & ministres; au lieu qu'il l'exerceoit autresfois luy-mesme durant les jours de sa chair. Icy Fideles, vous avez à considerer la merveille de l'amour, que le Seigneur IESVS vous a portée; qui de notre grand Dieu l'a fait notre sacrificeur & notre victime. Car ce n'est que son amour seule qui a fait ce grand & incomprehensible miracle. *Il s'est donné soy-mesme*, dit l'Apôtre; Ce n'est pas vne force étrangere, qui l'y a contraint; comme les victimes de l'ancien Israël, qui ne se presentoient pas elles-mêmes à Dieu, mais luy étoient offertes, & amenées à son

2. Cor.
5. 20.

Eph. 5.
2.Ican.
10. 8.Ican. 13.
13.

autel par la main des sacrificateurs. Mais c'est sa volonté, & son propre jugement, qui luy a fait souffrir la mort, induit à cela par l'amour, qu'il nous a portée; selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, que *Christ nous a aimez & s'est donné soy-mesme pour nous; & le Seigneur, que nul ne luy oste sa vie, mais qu'il la laisse de par soy-mesme.* Et ce qu'il a donné pour nous, découvre clairement l'infinie grandeur de son amour. Car il n'a pas donné pour nous des animaux, comme les sacrificateurs du premier peuple, ou de l'or, & des joyaux, & des pierreries; mais *il s'est donné soy-mesme.* C'est le plus haut tesmoignage, qu'une personne puisse donner de son amour; *Nul n'a plus grand amour que celle-cy, assavoir quand quelqu'un met son ame pour ses amis.* L'avoué, que sa nature divine n'a rien souffert; parce qu'elle est, comme vous savez, immortelle & impassible. Aussi dit-il quelques-fois pour signifier précisément ce qu'il a donné pour nous; que c'est son corps, ou sa chair, ou son sang, c'est à dire sa nature humaine, qu'il a donnée. Mais puis que cette chair, sacrifiée pour nous, est unie si étroitement au Fils de Dieu, qu'elle ne fait qu'une seule &

mesme personne avec luy ; il est evident, qu'en la donnant il s'est donné soy-mesme, & qu'en sacrifiant la vie de cette chair, c'est sa propre vie qu'il a donnée ; selon ce que nous lisons dans les Actes, que Dieu *Ad. 20.*
nous a rachetés par son propre sang. Car cet *23.*
 homme, qui a souffert sur la croix, n'étoit pas homme simplement ; Il étoit aussi Dieu benit eternellement ; & la vie, qu'il a laissée sur cet autel mystique n'étoit pas la vie d'un homme simplement, mais la vie d'un Dieu. D'où vient, que l'Apôtre *1. Cor. 2.*
 dit ailleurs, que c'est le Seigneur de gloire, qui a été crucifié par les Juifs ; tout de mesme qu'il dit icy, que nôtre grand Dieu s'est donné soy-mesme. Mais ce qui rehausse encore infiniment la merveille de cette amour du Seigneur, est la qualité, des personnes pour qui il a fait ce miracle. Car c'est pour nous, qu'il s'est donné soy-mesme ; c'est à dire pour des personnes, non seulement basses & misérables ; mais encore coupables & criminelles ; qui non seulement ne l'avoient jamais obligé, mais qui l'avoient tout au contraire grièvement offensé. *Il arrive à grand peine* (dit l'Apôtre) *que quelqu'un meure pour un juste ; mais encore pourroit il estre que quelqu'un*

autel par la main des sacrificateurs. Mais c'est sa volonté, & son propre jugement, qui luy a fait souffrir la mort, induit à cela par l'amour, qu'il nous a portée; selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, que *Christ nous a aimez & s'est donné soy-mesme pour nous; & le Seigneur, que nul ne luy oste sa vie, mais qu'il la laisse de par soy-mesme.* Et ce qu'il a donné pour nous, découvre clairement l'infinité grandeur de son amour. Car il n'a pas donné pour nous des animaux, comme les sacrificateurs du premier peuple, ou de l'or, & des joyaux, & des pierreries; mais *il s'est donné soy-mesme.* C'est le plus haut tesmoignage, qu'une personne puisse donner de son amour; *Nul n'a plus grand amour que celle-cy, assavoir quand quelqu'un met son ame pour ses amis.* L'avoué, que sa nature divine n'a rien souffert; parce qu'elle est, comme vous savez, immortelle & impassible. Aussi dit-il quelques-fois pour signifier précisément ce qu'il a donné pour nous; que c'est son corps, ou sa chair, ou son sang, c'est à dire sa nature humaine, qu'il a donnée. Mais puis que cette chair, sacrifiée pour nous, est unie si étroitement au Fils de Dieu, qu'elle ne fait qu'une seule &

Eph. 5.
2.Jean.
10. 8.Jean. 13.
13.

mesme personne avec luy ; il est evident, qu'en la donnant il s'est donné soy-mesme, & qu'en sacrifiant la vie de cette chair, c'est sa propre vie qu'il a donnée ; selon ce que nous lisons dans les Actes, que Dieu *Ad. 10.*
nous a rachetés par son propre sang. Car cet *28.*
 homme, qui a souffert sur la croix, n'étoit pas homme simplement ; Il étoit aussi Dieu benit eternellement ; & la vie, qu'il a laissée sur cet autel mystique n'étoit pas la vie d'un homme simplement, mais la vie d'un Dieu. D'où vient, quel'Apôtre *1. Cor. 2.*
 dit ailleurs, que c'est le Seigneur de gloire, qui a été crucifié par les Juifs ; tout de mesme qu'il dit icy, que nôtre grand Dieu s'est donné soy-mesme. Mais ce qui rehausse encore infiniment la merveille de cette amour du Seigneur, est la qualité, des personnes pour qui il a fait ce miracle. Car c'est pour nous, qu'il s'est donné soy-mesme ; c'est à dire pour des personnes, non seulement basses & misérables ; mais encore coupables & criminelles ; qui non seulement ne l'avoient jamais obligé, mais qui l'avoient tout au contraire grièvement offensé. *Il arrive à grand peine* (dit l'Apôtre) *que quelqu'un meure pour un juste ; mais encore pourroit il estre que quelqu'un*

Rom 5. *oferoit mourir pour quelque bienfaiteur.*

7. Le Seigneur a donc de tout point recommandé sa dilection envers nous, en ce qu'il est mort pour nous, lors que nous étions pecheurs, & ennemis. Ce que l'Apôtre ajoute de la fin & de l'effet du sacrifice du Seigneur, nous le montre évidemment ; *Il s'est donné soy mesme* (dit-il) *pour nous racheter de toute iniquité, & pour nous purifier.* Car comme l'Apôtre ailleurs de ce que CHRIST est mort pour tous, conclut que tous étoient morts ; parce que s'étant mis en leur place il a souffert ce qu'ils avoient mérité ; ainsi de ce qu'il s'est donné soy mesme pour nous racheter de toute iniquité, il s'ensuit évidemment, 2. Cor. 5. que nous étions donc serfs & esclaves de 14. l'iniquité, & vendus sous péché, comme parle l'Ecriture, & pareillement ce qu'il nous a purifiés induit nécessairement que nous étions impurs & souillés. Mais nôtre corruption & misere ; dont la mort du Seigneur contient vn enseignement tres-illustre, est d'ailleurs si sensible, & si palpable en elle mesme, qu'il n'y a presque jamais eu de peuples, qui ne l'aient reconnue. Et c'est de ce sentiment, que sont nées toutes les dévotions des religions mon-

daines ; les hommes cherchant & employant divers moyens pour appaiser la divinité, qu'ils reconnoissoient bien avoir offensée, & pour se tirer de la pene, que leur donnoit leur propre conscience par l'horreur de leurs crimes, qu'elle leur representoit sans cesse, & des justes & inevitables supplices, qu'ils meritoient. Mais ce qu'ils cherchoient inutilement dans les vaines inventions de leur superstition, IESVS-CHRIST nous l'a plenement acquis par le sacrifice de sa croix ; s'étant donné soy-mesme pour nous racheter de toute iniquité (dit l'Apôtre) & pour nous purifier. *Racheter* veut dire cômme vous sçavés, tirer quelqu'un de pene, ou de peril, comme de captivité, ou de servitude, en payant pour luy. Ainsi pour bien entendre ce que dit l'Apôtre, que IESVS-CHRIST nous a rachetés de toute iniquité, il faut considerer ces deux choses, l'une qu'il nous a delivrés de l'iniquité ; l'autre qu'il a donné ou payé notre rançon pour nous procurer cette delivrance. Car autrement l'on pourroit bien dire qu'il nous a delivrés, mais non qu'il nous ait rachetés. Quant à la delivrance, *l'iniquité*, c'est à dire le peché, d'où il nous a delivrés, nous travailloit, &

nous incommodoit, & pour parler avec l'Ecriture, nous tenoit asservis en deux faſſons: premierement en ce qu'elle nous aſſujettiſſoit neceſſairement & inevitablement à la peine, qu'elle meritoit; c'eſt à dire à vne mort, ou malediction eternelle, ſelon cette épouvantable, mais juſte & raiſonnable clause de la loy, que *maudit*

Gal. 3. 10

Deut.

27. 26.

eſt quiconque n'aura été permanent en toutes les choſes écrites au livre de la loy pour les faire.

Mais outre cet horrible malheur, ſous lequel l'iniquité tient neceſſairement aſſervy & accablé tout homme, qui l'avoit commiſe, elle nous aſſujettit encore à vn autre mal, autant ou plus grief, que le premier; c'eſt que s'étant vne fois épan-
duë en nous, comme vn poiſon tres-sub-
til, & tres-venimeux, elle a tellement af-
foibly & gaſté toutes les parties de nôtre
eſtre, qu'elle les tyrannife, & en fait ce
qu'elle veut, & les ayant miſes ſous ſon
joug, en abuſe continuellement à com-
mettre de nouveaux pechez; tellement
que nôtre nature en cét état eſt difforme
& defigurée tout ce qui ſe peut, demeu-
rant denuée de ſes vrais ornemens, la pie-
té & la vertu, & ſalie & ſouillée de tou-
te ſorte de vices. I E S U S - C H R I S T mou-
rant

rant en la croix nous a delivrez de l'ini-
 quité à l'égard de l'un & de l'autre de ces
 maux. Car pour les peines, que meri-
 toient nos pechez, l'Écriture nous l'ap-
 prend clairement en vne infinité de lieux,
 & notamment quand elle dit, que *l'aman-* Ecl. 5. 9.
de, qui a été sur luy, nous apporte la paix, &
que par sa meurtrissure nous avons guerison,
& qu'il a porté nos pechez en son corps sur le 1. Pierr. 2. 24.
bois. Et que cette delivrance des peines
 deuës à nos pechez soit la *redemption*, qu'il
 nous a donnée, S. Paul nous l'enseigne
 expressement, quand il dit, que le Seig-
 neur *étant fait malediction pour nous, nous* Gal. 3. 13.
a rachetez de la malediction de la loy; c'est à
 dire comme chacun sçait, de la peine, que
 la loy fulmine contre le peché. Et ailleurs
 encore, quand il dit, que nous avons en
 IESVS-CHRIST *redemption par son sang;*
c'est à dire (ajoute-t-il) *la remission des offen-* Ephes. 1. 7.
ses; où vous voyez, qu'il décrit la redem- Col. 1. 14.
 tion que le sang de Christ nous a procurée,
 par la *remission des offenses*, c'est à dire com-
 me chacun sçait, par l'exemption des pei-
 nes, que meritoient nos pechez. D'où
 s'ensuit, que quand il dit icy, que le Sei-
 gneur *nous a rachetez de toute iniquité*, il
 entend premierement & precisement, qu'il

Z

1. Pierr.

28. 19.

nous a delivrez de la peine, à laquelle nos iniquitez nous assujettissoient, & de toute la malediction, où elles nous avoient plongés. Et c'est encore ainsi qu'il faut entendre les paroles de S. Pierre, que nous *avons été rachetez de nostre vaine conversation*, c'est à dire delivrez de la malediction, qu'elle nous avoit fait encourir, comme il paroist par ce que l'Apôtre ajoute, que nous *en avons été rachetez par le precieux sang de Christ, comme de l'Agneau sans tache & sans macule*. Et que nul ne treuve cette faſſon de parler étrange, *racheter du peché, ou de l'iniquité*, pour dire de la peine deuë au peché. Car outre que le rapport qu'à le peché à la peine, dont il est la vraye cause, suffit pour fonder & justifier cette faſſon de parler, il faut encore ſçavoir qu'il n'y a rien de plus ordinaire dans le langage de l'Eſcriture, que de mettre le *peché* ou *l'iniquité*, pour la peine, qui luy est ordonnée; D'où vient ce qu'elle dit si souvent *porter un peché*, pour dire en estre puny, en payer la peine. Mais le Seigneur Ieſvs nous a aussi delivrez de l'autre malheur, que nous apporte le peché; c'est à dire de la tyrannie qu'il exerce en nos membres par les convoitises du vice;

selon ce que l'Apôtre nous apprend ailleurs, que *notre* *vieil* *homme* *a* *été* *crucifié* *avec* *que* *Christ*, à ce que le corps de peché fust réduit à neant, afin que nous ne servions plus à peché. Il comprend aussi cette seconde delivrance en ce lieu ; mais seulement en suite de la première ; à laquelle seule convient proprement & précisément le mot de *redemption*, dont il se sert. Car nous avons dit, que *racheter*, à parler proprement comprend toujours quelque rançon, au prix de laquelle a été moyennée la delivrance ; & la rançon au prix de laquelle nôtre Seigneur nous a delivrez, est *son* *ame* *ou* *sa* *vie*, comme il nous le dit formellement luy-mesme, qu'il a mis sa vie pour expier nos pechez. Et S. Paul nous le montre assez en ce lieu mesme. Car disant que *IESVS-CHRIST* s'est *donné* *soy* *mesme* *pour* *nos* *pechez*, *afin* *de* *nous* *racheter* *de* *toute* *iniquité* ; qui ne voit, que ce don, qu'il a fait de soy-mesme, est le prix & la rançon de nôtre liberté ? Cette rançon a proprement été payée pour nous exempter de la peine de nos iniquitez ; la justice de Dieu ne permettant pas, que le peché demeure impuny. C'est pourquoy le mot de *redemption*, qui enclost cette rançon, ne se dit

Rom.
6.6.

Z ij

proprement, que de la delivrance des peines, ou de la malediction des pechés. Mais parce, que la delivrance de la tyrannie du vice suit necessairement la remission du peché, & est inseparablement conjointe avec elle, & dans le dessein de nôtre Redempteur, & dans l'exécution de la chose, nul n'étant justifié, qui ne soit affranchy de la servitude du vice; de là vient, que cette seconde partie de nôtre delivrance est aussi comprise sous le mot de redemption, bien que ce ne soit pas proprement & precisement pour nous la procurer que **IESVS-CHRIST** a payé la rançon, qu'il a donnée pour nous. Car s'il n'eust été question que de nous sanctifier, il n'eust pas été besoin, qu'il fust mort. C'eust été assez, qu'il nous eust donné sa parole, & son Esprit, & les bons exemples de sa sainte vie. C'est proprement pour satisfaire la justice divine pour nos pechez, & pour nous en meriter le pardon, qu'il a épandu son sang, & sacrifié sa vie. Mais parce que sans ce premier benëfice, il n'étoit pas possible de nous rendre capables du second, de là vient que le mot de redemption, qui n'appartient proprement qu'au premier, s'étend aussi au second. L'en dis

autant de la purification qu'ajoute l'Apôtre, disant que **IESVS-CHRIST** s'est donné soy-mesme *pour nous purifier*. Elle comprend premierement nôtre abîolution, qui nous justifie en ne nous imputant point nos pechez, nous en lavant & nettoyant, & nous traittant tout de mesme, que si nous ne les avions point commis; selon ce que dit S. Iean, *que le sang de Christ nous nettoye de tout peché*. Secondement ^{1. Iean. 17.} elle comprend aussi la sanctification, qui vient en suite, repurgeant nos ames des sales & honteuses habitudes du vice; selon ce que dit l'Apôtre aux Corinthiens, qu'ils ont été lavez, c'est à dire comme il l'explique, non seulement justifiez, mais aussi sanctifiez des ordures de leur premiere vie. ^{1. Cor. 6. 11.} Voyla, Fideles, quel a été l'effet & l'ouvrage de cette admirable mort, que le Seigneur Iesus a soufferte; c'est que par ce moyen *il nous a rachetez de toute iniquité, & nous a purifiez*. Mais l'Apôtre passe plus avant, & nous montre la derniere & souveraine fin de ce grand & admirable benefice du Seigneur; quand il dit dans les dernieres paroles de ce texte, qu'il nous a rachetez & purifiez par soy-mesme, *pour luy estre* (dit-il) *un peuple peculier, addonné à*

*bonnes œuvres. C'est là le but de tous les miracles, qu'il a desployez sur nous. C'est pour cela que son amour a remué tous les ressorts de sa puissance ; faisant tant de choses terribles , qui ont ravy la terre & les cieux. Il est descendu icy bas ; il a caché toute la gloire de sa divinité sous la figure d'un serf ; & s'est revestu de la forme d'une chair de peché , & a été tenté en toutes choses, comme nous, & s'est donné soy-mesme , épardant son sang, & sacrifiant sa vie sur la croix ; Il nous a rachetez par le moyen de cette divine rançon , & nous a purifiez avec ce sang & cette eau mystique qui sortit de son côté ; Il a fait toutes ces choses, pour nous acquerir & nous former en un peuple divin, saint, & addonné aux bonnes œuvres. C'est justement ce que dit l'Apôtre ailleurs , que *Iesus-Christ a aymé l'Eglise , & s'est donné soy-mesme pour elle , afin qu'il la santifiast , apres l'avoir nettoyée par le lavement d'eau, par la parole , afin qu'il se la rendist une Eglise glorieuse , n'ayant tache ny ride ny autre telle chose ; mais afin qu'elle fust sainte & irreprehenfible.* C'est cette Eglise là , que l'Apôtre entend icy par ce peuple peculier, dont il parle. Il a tiré cette parole, aussi bien*

Eph. 5.
26.

que le reste de son langage, de l'ancien
 sanctuaire de Moïse, qui parlant au pre-
 mier Israël, *Le Seigneur ton Dieu t'a choisi* Deuter.
 (luy dit-il) *afin que tu luy sois un peuple pre-* 7. 6.
cieux d'entre tous les peuples, qui sont sur l'é-
tendue de la terre; ce qu'il leur repete en-
core par deux fois en deux autres passages Deut.
du mesme livre. Et le Seigneur pareille- 14. 12.
ment, si vous obeysez (leur dit-il) à ma voix, & 26. 18.
& gardez mon alliance, vous serez d'entre
tous les peuples mon plus précieux joyau, com- Exod.
bien que toute la terre m'appartienne. 19. 5.
 Tous les interpretes Hebreux & Chrétiens sont
 d'accord, que le mot employé par Moïse
 en ces lieux-là, signifie les choses les plus
 rares, & les plus estimées, soit or, ou ar-
 gent, ou pierreries, ou quelques autres
 especes de grand prix, que l'on garde
 dans son tresor; comme celles, dont les
 Princes enrichissent leurs garderobbes, ou
 leurs cabinets; tout ce qui se conserve
 avec vn soin particulier, soit pour sa va-
 leur, soit pour sa rareté & singularité. Et
 il est clair, que c'est ainsi que la entendu
 Malachie, quand il fait dire au Seigneur
 parlant de ses fideles, *Ils seront miens lors que*
je mettray à part mes plus précieux joyaux.
 D'où vient, que nos Bibles ont traduit les

Z. iiii

paroles de Moïse, *vn peuple precieux*, c'est à dire exquis & excellent, aimable & estimable comme vn ioyau. Les interpretes Grecs y ont aussi employé vn mot, † qui veut dire la mesme chose, & signifie vn peuple, qui est au dessus des autres, qui les surpasse en dignité, & en excellence, & en valeur. C'est le terme dont l'Apôtre se sert en ce lieu, & que nôtre Bible a traduit *peculier*; ce qui revient au mesme sens, & veut dire vn peuple, que Dieu ayme & chérit particulièrement, en faisant son propre, & le tenant pour la plus chere de toutes ses possessions. Toute cette excellence du peuple de IESVS-CHRIST n'est autre chose, que la sainteté, l'innocence & la pureté de ses meurs, l'honesteté & la charité, qui doit reluire en sa vie; & qui contraigne les gens du monde de l'admirer, & de glorifier son Dieu. C'est là sa vraye gloire, & son ornement; ce qui le releve au dessus des autres nations, & qui le fait estre *les premices des creatures*; c'est à dire la plus noble & la plus precieuse partie de l'vnivers. Et l'Apôtre nous le montre assez; quand apres avoir dit, que nous avons été purifiés pour estre vn peuple *peculier*, il ajou-

Iacq. 1.
18.

te, *addonné à bonnes œuvres* ; ces paroles contenant vne brieve definition, ou exposition de ce qu'il venoit de dire ; *un peuple peculier*, ou *excellent* ; c'est à dire addonné aux bonnes œuvres. Encore faut il remarquer, que le terme dont il use dans l'original, signifie *zelateur des bonnes œuvres* ; c'est à dire qui s'y addonne avec zèle ; avec vne grande affection ; n'estimant & n'admirant, ne recherchant & ne pratiquant rien avec plus de soin, & d'ardeur, que les bonnes œuvres. Et il entend par là les œuvres de la sainteté, c'est à dire les actions de la vraye pieté envers Dieu, de la justice & de la charité envers le prochain, de l'honnesteté & de la temperance en ce qui regarde nos propres personnes. Les Juifs étoient zelateurs des services de leur temple materiel ; de leurs ceremonies, & de leurs traditions ; les faux Chrétiens avoient du zele pour leurs abstinences, & pour je ne say quels autres exercices corporels ; & vous voyez qu'aujourd'huy ceux de la communion de Rome ont vne affection nonpareille pour leurs caresses, leurs confessions, leurs jeusnes, leurs festes, & leurs processions. Il n'y à rien à quoy ils s'addonnent avec plus de soin, ny

dont ils souffrent le mépris avec plus de peine. Car çà toujourns été l'esprit de la superstition de mettre le service de Dieu en telles devotions, qui tout au plus ne sont de leur nature que des choses indifférentes. I E S V S - C H R I S T veut que son peuple s'élevè bien plus haut; & que laissant là tous ces foibles rudimens il embrasse vne vraye & solide sainteté; que les bonnes œuvres de la charité, & de la justice soient ses devotions; & que *sa religion* (comme dit S. Jacques) *soit de visiter les veuves & les orfelins en leur tribulation, & de se contregarder sans estre entaché de ce monde.* Jusques icy nous vous avons expliqué Freres bien-aymez, les principaux enseignemens, que contient ce texte du S. Apôtre. Gravons les dans nos esprits & dans nos memoires; & sur tout soyons soigneux de les appliquer à nôtre edification, & consolation. Et premierement puis que ce I E S V S mort en la croix, dont nous celebrons la memoire, est nôtre grand Dieu & Sauveur, adorons le religieusement, & le servons constamment, & luy rendons vne entiere & fidele obeïssance. Approchons de sa table avec respect; & y prenons son pain, & sa coupe,

Jacq. 1.

27.

comme vn aliment, non profane ou commun, mais sacré & divin; meditant avec vne profonde reuerance le mystere de nostre nourriture spirituelle, qui nous y est representé. Recevons avecque foy la viande celeste, & le breuvage vivifiant, qu'il nous offre. Recevons les dans nos cœurs, & entirons la vie immortelle, qui nous y est donnée. Cette table ô Chrétien, vous confirme ce que l'Apôtre vous a enseigné, que le Sauveur du monde s'est donné soy-mesme pour vous; que c'est le corps & le sang, l'ame & la vie, non d'un animal, ou d'un simple homme, mais du Fils de Dieu, d'un grand Dieu, qui a été sacrifié pour vous. Je ne m'étonne pas si les Payens, les Juifs, & les superstitieux n'ont aucune assurance de la remission de leurs pechez; veu qu'ils ne la cherchent que dans les actions, où dans les souffrances des creatures; toutes incapables d'en faire l'expiation. La victime, que l'Evangile vous presente, ô pecheur, est d'un merite infiny; C'est le Saint des Saints, dont le sang vaut mieux, que tout l'univers ensemble. Il n'y a point de crime, qu'il n'expie; ny de tache, qu'il ne lave. Mettez hardiment votre confiance en luy; &

quelque noires que soient vos offences, assurez-vous, qu'il vous en nettoiera, pourveu que vous y ayez recours avec vne foy sincere. *IESVS-CHRIST s'est donné soy-mesme pour nous racheter de toute iniquité*, dit l'Apôtre : Il n'en excepte aucune ; non plus que S. Iean, qui dit pareillement, *que le sang du Seigneur nous purifie de tout peché*. Et c'est proprement sur le sacrifice eternel de cette victime divine, qu'est fondé ce pardon general de tous les pechés, que *Ec. 1. 18.* Dieu promettoit autrefois à son peuple par la bouche de ses prophetes ; *Quand vos pechés (dit-il) seroient rouges comme cramoisi, ils seront pourtant blanchis comme neige, & quand ils seroient rouges comme vermillon, ils deviendront blancs comme laine.* Mais souvenés-vous je vous prie Fideles, de ce que nous vous avons dit, que le Seigneur rachete les siens & de la malediction de la Loy, & des vices, qui l'avoient meritée. En vous delivrant de la pene, il entend que desormais vous renonciés au peché, qui l'avoit produite : & que comme vôtre iniquité l'a fait mourir, sa grace fasse aussi mourir vôtre iniquité. Mais apprenons & retenons sur toutes choses le principal enseignement de ce texte, que la derniere

& souveraine fin du Seigneur en ce grand & admirable chef d'œuvre de nôtre redemption, est que nous luy soyons *vn peuple peculier, addonné à bonnes œuvres; vn peuple excellent par dessus tous les autres, n'ayant rien de commun avecque les ordures & les bassesses de leurs meurs; vn peuple celeste, Angelique, & divin, digne du cabinet de Dieu, digne de l'admiration des hommes & des Anges, plein d'une beauté & d'une lumière, qui ravisse les yeux de ceux, qui le regardent. Arriere d'icy la folle imagination de ceux, qui recoiuent entre les vrais membres de l'Eglise du Seigneur les hypocrites, & les méchants, & qui content pour brebis de fa bergerie les boucs & les loups, couverts au dehors d'un faux masque de brebis. L'Eglise de IESVS-CHRIST est vn peuple peculier; separé d'avecque les mondains, ayant une forme toute particuliere. Il ne reconnoist pour siens, que ceux que sa mort & sa resurrection a consacrez & sanctifiez à Dieu. Arriere d'icy encore la pernicieuse erreur de ceux qui tiennent les bonnes œuvres ou inutiles, ou peu necessaires au Chrétien. Il n'y a rien de plus utile, soit pour la gloire de Dieu, soit pour*

l'edification des hommes, soit pour nôtre propre honneur, soit mesme pour nôtre felicité; Il n'y a rien de plus necessaire en tout le Christianisme. C'en est l'ame, c'en est la derniere fin, & la souveraine perfection; comme çà été la fin, & le grand dessein de toute la redemption du Seigneur. Car si vous demandez à l'Apôtre pourquoy **IESVS-CHRIST** s'est donné soy-mesme pour nous? & pourquoy il nous a rachetez par vn prix si excellent de la miserable servitude, où nous étions, & pourquoy il nous a purifiez avec son propre sang de ces vilaines & mortelles ordures, où nôtre nature étoit plongée; il vous répond, qu'il n'a fait toute cette grande merveille d'amour & de sagesse, qu'afin que nous luy soyons vn peuple peculier, addonné à bonnes œuvres. C'est donc frustrer son intention, c'est trahir son dessein, c'est aneantir le mystere de sa mort, de vivre encore dans le vice apres avoir eu sa connoissance. Et quant à luy, Chers Freres, il a divinément executé tout ce qui étoit requis pour ce dessein, & à parfaitement accomply toutes les choses necessaires à nous sanctifier, & à allumer dans nos cœurs lezele des bonnes œuvres.

Le sentiment de nos pechez, & la crainte de la colere & de la justice de Dieu nous retenoit dans la servitude de l'iniquité. Il nous a acquis la remission de tous nos crimes, & a apaisé la colere de Dieu, & nous l'a reconcilié, & nous a ouvert l'accez du trône de sa grace. L'ignorance où nous étions de la nature du peché, nous le rendoit moins horrible. Il nous a montré, que c'est vne peste si pernicieuse, qu'elle n'a peu se guerir qu'avecque le sang de Dieu. Les appas du monde, & les vaines apparences de sa fausse figure, & des biens de la chair, qu'il nous presente, attachoient nos cœurs aux vices. IESVS-CHRIST a crucifié le monde, & la chair en sa croix, & nous en a pleinement découvert la vanité. Et au lieu de ce vieux monde, vain & perissable, il nous en a montré vn autre nouveau, glorieux & immortel. Et afin que nous n'eussions nulle excuse, il nous a ouvert la source de son Esprit eternel, & a épandu en nôtre terre le souffle & la flamme de son ciel, pour toucher, & animer, & échauffer & réjouir & ravir nos ames mortes. Qu'y avoit-il plus à faire qu'il ne nous ait fait ? & apres cette mer-

bonnes œuvres. C'est là le but de tous les miracles, qu'il a desployez sur nous. C'est pour cela que son amour a remué tous les ressorts de sa puissance ; faisant tant de choses terribles , qui ont ravy la terre & les cieux. Il est descendu icy bas ; il a caché toute la gloire de sa divinité sous la figure d'un serf ; & s'est revestu de la forme d'une chair de peché , & a été tenté en toutes choses, comme nous, & s'est donné soy-mesme , ependant son sang, & sacrifiant sa vie sur la croix ; Il nous a rachetez par le moyen de cette divine rançon , & nous a purifiez avec ce sang & cette eau mystique qui sortit de son côté ; Il a fait toutes ces choses, pour nous acquerir & nous former en un peuple divin, saint, & addonné aux bonnes œuvres. C'est justement ce que dit l'Apôtre ailleurs , que *Iesus-Christ a aymé l'Eglise , & s'est donné soy-mesme pour elle , afin qu'il la santifiast , apres l'avoir nettoyée par le lavement d'eau, par la parole, afin qu'il se la rendist une Eglise glorieuse , n'ayant tache ny ride ny autre telle chose ; mais afin qu'elle fust sainte & irre-*

prehensible. C'est cette Eglise là , que l'Apôtre entend icy par ce peuple *peculier*, dont il parle. Il a tiré cette parole, aussi bien

Eph. 5.

26.

que le reste de son langage, de l'ancien
 sanctuaire de Moïse, qui parlant au pre-
 mier Israël, *Le Seigneur ton Dieu t'a choisi* Deuter.
 (luy dit-il) *afin que tu luy sois un peuple pre-* 7. 6.
cieux d'entre tous les peuples, qui sont sur l'é-
tendue de la terre; ce qu'il leur repete en-
core par deux fois en deux autres passages Dent.
du mesme livre. Et le Seigneur pareille- 14. 12.
ment, si vous obeyssiez (leur dit-il) à ma voix, & 26. 18.
& gardez mon alliance, vous serez d'entre
tous les peuples mon plus précieux joyau, com- Exod.
bien que toute la terre m'appartienne. Tous 19. 5.
 les interpretes Hebreux & Chrétiens sont
 d'accord, que le mot employé par Moïse
 en ces lieux-là, signifie les choses les plus
 rares, & les plus estimées, soit or, ou ar-
 gent, ou pierreries, ou quelques autres
 especes de grand prix, que l'on garde
 dans son tresor; comme celles, dont les
 Princes enrichissent leurs garderobbes, ou
 leurs cabinets; tout ce qui se conserve
 avec vn soin particulier, soit pour sa va-
 leur, soit pour sa rareté & singularité. Et
 il est clair, que c'est ainsi que la entendu Mal. 3.
 Malachie, quand il fait dire au Seigneur 17.
 parlant de ses fideles, *Ils seront miens lors que*
je mettray à part mes plus précieux joyaux.
 D'où vient, que nos Bibles ont traduit les

Z. iiii

paroles de Moïse, *vn peuple precieux*, c'est à dire exquis & excellent, aimable & estimable comme vn ioyau. Les interpretes

† *meis.*

ios.

Grecs y ont aussi employé vn mot, † qui veut dire la mesme chose, & signifie vn peuple, qui est au dessus des autres, qui les surpasse en dignité, & en excellence, & en valeur. C'est le terme dont l'Apôtre se sert en ce lieu, & que nôtre Bible a traduit *peculier*; ce qui revient au mesme sens, & veut dire vn peuple, que Dieu ayme & chérit particulièrement, en faisant son propre, & le tenant pour la plus chere de toutes ses possessions. Toute cette excellence du peuple de I E S U S - C H R I S T n'est autre chose, que la sainteté, l'innocence & la pureté de ses meurs, l'honesteté & la charité, qui doit reluire en sa vie; & qui contraigne les gens du monde de l'admirer, & de glorifier son Dieu. C'est là sa vraye gloire, & son ornement; ce qui le relève au dessus des autres nations, & qui le fait estre *les premices des creatures*; c'est à dire la plus noble & la plus precieuse partie de l'vnivers. Et l'Apôtre nous le montre assez; quand apres avoir dit, que nous avons été purifiés pour estre vn peuple *peculier*, il ajou-

Iacq. 1.

18.

te, *addonné à bonnes œuvres* ; ces paroles contenant vne brieve definition, ou exposition de ce qu'il venoit de dire ; *un peuple pecculier*, ou *excellent* ; c'est à dire addonné aux bonnes œuvres. Encore faut il remarquer, que le terme dont-il use dans l'original, signifie *zelateur des bonnes œuvres* ; c'est à dire qui s'y addonne avec zele, avec vne grande affection ; n'estimant & n'admirant, ne recherchant & ne pratiquant rien avec plus de soin, & d'ardeur, que les bonnes œuvres. Et il entend par là les œuvres de la sainteté, c'est à dire les actions de la vraye pieté envers Dieu, de la justice & de la charité envers le prochain, de l'honnesteté & de la temperance en ce qui regarde nos propres personnes. Les Juifs étoient zelateurs des services de leur temple materiel, de leurs ceremonies, & de leurs traditions ; les faux Chrétiens avoient du zele pour leurs abstinences, & pour je ne say quels autres exercices corporels ; & vous voyez qu'aujourd'huy ceux de la communion de Rome ont vne affection nonpareille pour leurs carêmes, leurs confessions, leurs jeusnes, leurs festes, & leurs processions. Il n'y a rien à quoy ils s'addonnent avec plus de soin, ny

dont ils souffrent le mépris avec plus de peine. Car çà toujours été l'esprit de la superstition de mettre le service de Dieu en telles devotions, qui tout au plus ne sont de leur nature que des choses indifférentes. I E S U S - C H R I S T veut que son peuple s'élevè bien plus haut; & que laissant là tous ces foibles rudimens il embrasse vne vraye & solide sainteté; que les bonnes œuvres de la charité, & de la justice soient ses devotions; & que *sa religion* (comme dit S. Jacques) *soit de visiter les veuves & les orfelins en leur tribulation, & de se contregarder sans estre entaché de ce monde.* Jusques icy nous vous avons expliqué Freres bien-aymez, les principaux enseignemens, que contient ce texte du S. Apôtre. Gravons les dans nos esprits & dans nos memoires; & sur tout soyons soigneux de les appliquer à nôtre edification, & consolation. Et premierement puis que ce I E S U S mort en la croix, dont nous celebrons la memoire, est nôtre grand Dieu & Sauveur, adorons le religieusement, & le servons constamment, & luy rendons vne entiere & fidele obeïssance. Approchons de sa table avec respect; & y prenons son pain, & sa coupe,

Jacq. 1.

27.

comme vn aliment, non profane ou commun, mais sacré & divin; méditant avec vne profonde reuerance le myſtere de nôtre nourriture ſpirituelle, qui nous y eſt représenté. Recevons avecque foy la viande celeſte, & le breuvage vivifiant, qu'il nous offre. Recevons les dans nos cœurs, & entirons la vie immortelle, qui nous y eſt donnée. Cette table ô Chrétien, vous confirme ce que l'Apôtre vous a enseigné, que le Sauveur du monde s'eſt donné ſoy-mefme pour vous; que c'eſt le corps & le ſang, l'ame & la vie, non d'un animal, ou d'un ſimple homme, mais du Fils de Dieu, d'un grand Dieu, qui a été ſacrifié pour vous. Je ne m'étonne pas ſi les Payens, les Juifs, & les ſuperſtitieux n'ont aucune aſſurance de la remiſſion de leurs pechez; veu qu'ils ne la cherchent que dans les actions, où dans les ſouffrances des creatures; toutes incapables d'en faire l'expiation. La victime, que l'Evangile vous preſente, ô pecheur, eſt d'un mérite infiny; C'eſt le Saint des Saints, dont le ſang vaut mieux, que tout l'univers enſemble. Il n'y a point de crime, qu'il n'expie; ny detache, qu'il ne lave. Mettez hardiment vôtre confiance en luy; &

7. Jean.

1. 7.

Ef. 1. 18.

quelque noires que soient vos offenses, affeurez-vous, qu'il vous en nettoiera, pourveu que vous y ayez recours avec vne foy sincerè. IESVS-CHRIST s'est donné soy-mesme pour nous racheter de toute iniquité, dit l'Apôtre : Il n'en excepte aucune ; non plus que S. Jean, qui dit pareillement, *que le sang du Seigneur nous purifie de tout peché.* Et c'est proprement sur le sacrifice eternel de cette victime divine, qu'est fondé ce pardon general de tous les pechés, que Dieu promettoit autrefois à son peuple par la bouche de ses prophetes ; *Quand vos pechés (dit-il) seroient rouges comme cramoisi, ils seront pourtant blanchis comme neige, & quand ils seroient rouges comme vermillon, ils deviendront blancs comme laine.* Mais souvenés-vous je vous prie Fideles, de ce que nous vous avons dit, que le Seigneur rachete les siens & de la malediction de la Loy, & des vices, qui l'avoient meritée. En vous delivrant de la pene, il entend que desormais vous renonciés au peché, qui l'avoit produite : & que comme vôtre iniquité l'a fait mourir, sa grace fasse aussi mourir vôtre iniquité. Mais apprenons & retenons sur toutes choses le principal enseignement de ce texte, que la dernière

& souveraine fin du Seigneur en ce grand & admirable chef d'œuvre de nôtre redemption, est que nous luy soyons *vn peuple peculier, addonné à bonnes œuvres*; vn peuple excellent par dessus tous les autres, n'ayant rien de commun avecque les ordures & les bassesses de leurs meurs; vn peuple celeste, Angelique, & divin, digne du cabinet de Dieu, digne de l'admiration des hommes & des Anges, plein d'une beauté & d'une lumière, qui ravisse les yeux de ceux, qui le regardent. Arriere d'icy la folle imagination de ceux, qui reçoivent entre les vrais membres de l'Eglise du Seigneur les hypocrites, & les méchants, & qui content pour brebis de fa bergerie les boucs & les loups, couverts au dehors d'un faux masque de brebis. L'Eglise de IESVS-CHRIST est vn peuple peculier; separé d'avecque les mondains, ayant une forme toute particuliere. Il ne reconnoist pour siens, que ceux que sa mort & sa resurrection a consacrez & sanctifiez à Dieu. Arriere d'icy encore la pernicieuse erreur de ceux qui tiennent les bonnes œuvres ou inutiles, ou peu nécessaires au Chrétien. Il n'y a rien de plus utile, soit pour la gloire de Dieu, soit pour

l'edification des hommes, soit pour nôtre propre honneur, soit mesme pour nôtre felicité; Il n'y à rien de plus necessaire en tout le Christianisme. C'en est l'ame; c'en est la derniere fin, & la souveraine perfection; comme çà été la fin, & le grand dessein de toute la redemption du Seigneur. Car si vous demandez à l'Apôtre pourquoy **IESVS-CHRIST** s'est donné soy-mesme pour nous? & pourquoy il nous a rachetez par vn prix si excellent de la miserable servitude, où nous étions, & pourquoy il nous a purifiez avec son propre sang de ces vilaines & mortelles ordures, où nôtre nature étoit plongée; il vous répond, qu'il n'a fait toute cette grande merveille d'amour & de sagesse, qu'afin que nous luy soyons vn peuple pecculier, addonné à bonnes œuvres. C'est donc frustrer son intention, c'est trahir son dessein, c'est aneantir le mystere de sa mort, de vivre encore dans le vice apres avoir eu sa connoissance. Et quant à luy, Chers Freres, il a divinement executé tout ce qui étoit requis pour ce dessein, & à parfaitement accompli toutes les choses necessaires à nous sanctifier, & à allumer dans nos cœurs le zeile des bonnes œuvres.

Le sentiment de nos pechez, & la crainte de la colere & de la justice de Dieu nous retenoit dans la servitude de l'iniquité. Il nous a acquis la remission de tous nos crimes, & a apaisé la colere de Dieu, & nous l'a reconcilié, & nous a ouvert l'accez du trône de sa grace. L'ignorance où nous étions de la nature du peché, nous le rendoit moins horrible. Il nous a montré, que c'est vne peste si pernicieuse, qu'elle n'a peu se guerir qu'avecque le sang de Dieu. Les appas du monde, & les vaines apparences de sa fausse figure, & des biens de la chair, qu'il nous presente, attachoient nos cœurs aux vices. IESVS-CHRIST a crucifié le monde, & la chair en sa croix, & nous en a pleinement découvert la vanité. Et au lieu de ce vieux monde, vain & perissable, il nous en a montré vn autre nouveau, glorieux & immortel. Et afin que nous n'eussions nulle excuse, il nous a ouvert la source de son Esprit eternel, & a épandu en nôtre terre le soufflé & la flamme de son ciel, pour toucher, & animer, & échauffer & réjouir & ravir nos ames mortes. Qu'y avoit-il plus à faire qu'il ne nous ait fait? & apres cette mer-

veille de ses graces, quel sera le crime & quelle la condamnation de nôtre ingratitude, si nous demeurons toujours dans le vice, & dans les mauvaises œuvres? Et neantmoins ô malheur! quel profit avons nous fait de toutes ces bontés du Fils de Dieu? Qu'est-ce que son sang, & sa croix, & sa mort, & sa resurrection, & tout ce grand & terrible mystere de sa redemption à produit en nous? Quels vices y a-t-il destruits? quelles vertus y a-t-il plantées? quelles bonnes œuvres y a-t-il semées? Où est la haine du peché? le mépris du monde? l'amour de la sainteté? le zele des bonnes œuvres? Où est l'union, & la concorde, & la charité, à laquelle il nous a consacrez, nous pestissant & nous formant tous en vn mesme corps & en vn mesme pain? Où est la pureté & l'honnêteté, & l'innocence? la justice, & la beneficence, & les aumosnes? la simplicité, & la candeur, & la verité? la joye de l'Esprit? les consolations du ciel, & le desir de la vie avenir? Où sont enfin au milieu de nous les traces de la croix, qui nous a rachetez? du sang, qui nous a purifiez? de l'Esprit, qui nous a consacrez? & de la
discipli

discipline celeste , qui nous a vnīs & liez ?

C'est à mon grand regret Chers Freres , que je fais cette confession ; mais la verité m'y contraint ; Il ne reste presque plus aucune de ces divines marques au milieu de nous. L'esprit de la chair & du monde nous les a ôtées , & a tellement confondu les mœurs du peuple de IESVS-CHRIST avec celles du siecle , qu'il n'y a plus que tres-peu de difference entre l'un & l'autre. L'avarice & l'ambition , & la paillardise , & la debauchee , & la haine , & la mediance , & la vengeance , & les furies des autres vices y regnent presque également. Le Seigneur s'en plaint il y a long-temps , & nous avertit fidelement de nôtre devoir , & par la voix de ses serviteurs , & avec que les coups de sa verge salutaire , qu'il nous montre encore levée pour nous frapper , si nôtre repantance ne previent son châtiment. Pensons y je vous prie vne bonne fois ; Mes Freres ; & soyons en effet ce que nous ne sommes la plupart , que de profession seulement. Dépouillons aux pieds de la croix du Seigneur nos vices , & nos iniquitez ; enterrons les dans son sepulcre , & reveltons la charité , & la sainte

A a

teté, à laquelle tout ce mystere nous appelle. Il s'est donné soy-mesme pour nous; Donnons nous tout entiers à luy. Il est mort pour nôtre salut; Vivons deormais pour sa gloire. Il nous a rachetez; Soyons ses affranchis; & le servons fidelement. Il nous a delivrez de toute iniquité. Que nulle iniquité n'ait plus de commerce avec nous. Il nous a purifiez. Eloignons nous de toute impureté & ordure. Il nous a été Dieu, & Sauveur, bon, & misericordieux au delà de tout ce que nous sçaurions dire, ny penser. Soyons luy vn peuple vraiment excellent & peculier; son joyau, & sa gloire en la terre; ayant vn zele ardent pour toutes sortes de bonnes & saintes œuvres, abondant en fruits de justice, de charité, de patience, & de benignité. C'est ce que nous demande cette table sacrée, à laquelle il nous a conviez pour dimanche prochain, & ce divin sang, qui a été repandu pour nettoyer & conserver le nôtre, & cette divine chair, qui a été crucifiée pour nous sauver. Si nous obeïssons à sa voix & nous conformons à sa volonté, il nous avotiera pour siens, & nous pardonne-

ra ainsi que chacun pardonne à son fils
 qui le sert, & nous mettra à part au rang
 de ses plus précieux joyaux, nous che-
 rissant, nous benissant & conservant en ce
 siecle, & nous donnant vn jour en l'au-
 tre la couronne de gloire & d'immortali-
 té, qu'il garde à ses vrais fideles dans son
 royaume celeste. Ainsi soit-il.



Aa ij